



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

4 | 2006

Varia

Miriam LEONARD, *Athens in Paris. Ancient Greece and the Political in Post-War French Thought*

Noémie Villacèque



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2867>

DOI : [10.4000/anabases.2867](https://doi.org/10.4000/anabases.2867)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 313-315

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Noémie Villacèque, « Miriam LEONARD, *Athens in Paris. Ancient Greece and the Political in Post-War French Thought* », *Anabases* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2867>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Miriam LEONARD, *Athens in Paris.* *Ancient Greece and the Political in Post- War French Thought*

Noémie Villacèque

RÉFÉRENCE

Miriam LEONARD, *Athens in Paris. Ancient Greece and the Political in Post-War French Thought*, Oxford, Oxford University Press, coll. « Classical Presences », 2005, 264 p.
74 dollars / ISBN 0-19-927725-7.

- 1 « La France de l'après-guerre retourne à la Grèce pour redécouvrir la (sa) politique », écrit Miriam Leonard (p. 14) dès l'introduction d'*Athens in Paris*. Se concentrant sur les quinze années qui séparent la parution en 1959 de *L'Éthique de la Psychanalyse* de Jacques Lacan de celle de *La Pharmacie de Platon* de Jacques Derrida en 1974, elle s'attache à montrer comment Jean-Pierre Vernant, Claude Lévi-Strauss, Michel Foucault, Jacques Lacan, Luce Irigaray, et Jacques Derrida, au-delà de leurs divergences, partagent le même rapport à l'Antiquité grecque, dans laquelle ils puisent pour tenter de répondre à des questions contemporaines, soulevées par l'actualité brûlante de ces années d'après-guerre, comme celle du choix éthique, de l'action politique ou encore celle de la notion d'histoire. Ainsi cette rencontre avec les Anciens a-t-elle engendré une nouvelle et féconde interrogation du politique. En outre, Miriam Leonard met en lumière le dialogue que ces intellectuels établissent non seulement avec les Grecs et leurs textes, mais aussi entre eux et avec les philosophes allemands du XIX^e siècle. Ces débats enrichissent la pensée structuraliste et post-structuraliste, et, plus largement, la pensée politique contemporaine.
- 2 L'ouvrage est divisé en trois chapitres, dans lesquels l'auteur examine tour à tour le problème du sujet politique, à travers la figure d'Œdipe, la difficulté d'établir un rapport entre éthique et politique, avec Antigone, et enfin le rôle de l'analyse de soi

dans la vie du citoyen, à travers le paradigme socratique. Dans le premier chapitre, après un bref détour par la pensée de Schelling et Hegel, Miriam Leonard aborde la question de la critique structuraliste du sujet à travers les travaux de Jean-Pierre Vernant consacrés à Œdipe dans *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*, et montre combien cet « Œdipe de Vernant parlait à son temps : comme une figure historique engagée dans un discours qui proclamait la fin de l'histoire, comme un sujet politique vivant à une époque qui mettait en question la nature même de la subjectivité politique » (p. 43). La pensée de Jean-Pierre Vernant, profondément influencée par les travaux de Louis Gernet, est également marquée, malgré des divergences profondes, par la lecture que fait Claude Lévi-Strauss d'*Œdipe Roi*. La seconde moitié du chapitre est consacrée aux relations entre l'« Œdipe sans complexe » de Jean-Pierre Vernant, l'Œdipe de Michel Foucault dans sa conférence de 1973, intitulée « La vérité et les formes juridiques », et l'*Anti-Œdipe* de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Le deuxième chapitre, intitulé « Antigone Between and the Ethics of Consciousness », examine l'importance de la lecture hégélienne d'*Antigone* dans le débat sur le rapport dialectique entre éthique et politique dans la France de l'après-guerre. En effet, Jacques Lacan, qui met en avant l'esthétique du choix d'Antigone, ne parvient pas réellement à se détacher du philosophe allemand ; Luce Irigaray, en politisant le choix d'Antigone, montre comment l'héroïne tragique a été rejetée par Hegel et Lacan hors de la sphère civique. Jacques Derrida, dans son analyse de l'*Antigone* d'Hegel, « révèle la nécessité de regarder nos Grecs en ayant pour toile de fond l'histoire des idées du XIX^e et du XX^e siècles » (p. 146). L'auteur considère enfin la façon dont l'antinomie hégélienne entre Grecs et Juifs a marqué la pensée structuraliste, d'Emmanuel Levinas à Jacques Derrida. Dans le dernier chapitre, enfin, Miriam Leonard examine, à travers différentes lectures de la figure de Socrate, le difficile rapport entre la démocratie et l'autocritique dans la pensée française de l'après-guerre : une nouvelle fois, on commence par Hegel et Nietzsche, pour en venir à la lecture lacanienne du *Banquet* de Platon. Elle aborde ensuite *La Pharmacie de Platon* de Jacques Derrida. La conclusion nous ramène en pleine Seconde Guerre mondiale, avec Jean-Paul Sartre, son rapport à l'Antiquité grecque et l'ambiguïté de son empreinte dans la pensée structuraliste. L'ouvrage se termine par une riche bibliographie et un index.

- 3 On appréciera enfin le choix de la reproduction qui figure sur la jaquette du livre – *Oedipus and the Sphinx after Ingres, 1883* de Francis Bacon qui est accompagnée, au dos, d'un éclairant commentaire. Cette peinture – que Freud avait au mur dans son cabinet de consultation – illustre remarquablement bien le propos de Miriam Leonard.
- 4 *Athens in Paris* est un ouvrage passionnant dont la richesse de l'analyse autant que la clarté du propos ne manqueront pas de frapper le lecteur. En outre, la démarche de Miriam Leonard est particulièrement originale en ce qu'elle éclaire à la fois la présence grecque dans la pensée politique du XX^e siècle – en ce sens, elle s'inscrit pleinement dans le courant historiographique impulsé par « La formation de l'Athènes bourgeoise » de Nicole Loraux et Pierre Vidal-Naquet, et par les travaux de François Hartog – et les racines hégéliennes de cette pensée. « Dans leur dialogue avec le passé plus récent, ces intellectuels sont activement engagés dans la réécriture de l'histoire de la lecture de l'Antiquité », note Miriam Leonard (p. 20). Or c'est aussi ce à quoi elle est parvenue dans cet ouvrage qui éclaire d'un jour tout à fait nouveau l'histoire de la réception de l'Antiquité. À la fois helléniste (peu), francisante et germaniste, à la fois vingtiémiste et dix-neuviémiste, Miriam Leonard non seulement réussit le pari audacieux de faire cette

histoire des idées, mais aussi permet d'envisager une généalogie de la problématique moderne de la réception, une sorte de réception de l'Antiquité au carré.

AUTEURS

NOÉMIE VILLACÈQUE

Université Toulouse II – le Mirail
noemie.villaceque@tele2.fr